

JAN KOPP

APRÈS, LA MER S'EST ÉVAPORÉE

D O S S I E R

P É D A G O

G I Q U E



VILLE DE
HOUILLES

La Graineterie
Centre d'art
27, rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr

TRAM

le dossier pédagogique

Conçu en direction de l'ensemble des équipes éducatives (enseignants, encadrants et responsables de centres de loisirs), le dossier pédagogique est un outil d'aide à la visite autour de différentes séquences des projets en cours.

Il a pour but d'articuler la visite des expositions temporaires aux objectifs pédagogiques et en lien avec les programmes.

Il vous permet de préparer votre visite, de cibler le propos général de l'exposition et de faire le lien avec les grandes thématiques de l'histoire des arts.

Des pistes d'ateliers offrent la possibilité de prolonger et d'isoler certains axes de l'exposition ou certaines facettes du travail de l'artiste.

Ce document est téléchargeable depuis le [site de La Graineterie](#).



SOMMAIRE

| | |
|--------------------------|-----------|
| l'exposition | 5 |
| l'artiste | 7 |
| repères | 9 |
| pistes éducatives | 21 |
| lexique | 26 |
| bibliographie | 32 |
| infos pratiques | 35 |

APRÈS, LA MER S'EST ÉVAPORÉE

l'exposition

Exposition personnelle de **Jan Kopp**.

« (...) le plus souvent nous passons d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autre sans songer à mesurer, à prendre en charge, à prendre en compte ces laps d'espace.

Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le ré-inventer (...), mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire ; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité (...) »¹

À la manière de Georges Perec, Jan Kopp pense le monde en parcourant ses recoins les plus inattendus, faisant basculer l'ordinaire dans le registre du poétique. Les arbres abattus flottant le long de la rivière à Toulouse, la découverte d'une série de moules en plâtre récupérés dans les dépendances de l'ancienne manufacture de céramique des Moulins de Paillard ou la co-construction d'un bateau à Mulhouse, sont autant de points de départ d'un travail protéiforme qui échappe à toute catégorisation. L'exploration de l'architecture, la collecte d'objets porteurs de récits individuels ou collectifs, les imaginaires liés aux territoires servent souvent de cadre à des œuvres que Jan Kopp conçoit comme des expériences.

À La Graineterie, l'exposition invitera le visiteur à découvrir plusieurs espace-temps où se mêleront librement l'ordinaire, l'urbanité, les univers marins et lunaires. L'artiste présentera notamment à cette occasion une installation mobile pensée à la mesure de la verrière. Tel un jardin suspendu, l'œuvre imprimera à l'espace son doux rythme chorégraphique. »

1. Georges Perec, « Prière d'insérer », *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974



L'ARTISTE

Jan Kopp

Né en 1970 à Francfort – vit et travaille à Lyon.

Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1996, Jan Kopp est reconnu très rapidement pour ses interventions dans l'espace public, qui investissent les lieux laissés vacants par les plans d'occupation des sols et qui le conduisent plus récemment à collaborer avec des architectes et des urbanistes.

Ses œuvres ont été présentées au travers de nombreuses expositions personnelles et collectives dans des institutions reconnues : Fondation Bullukian, Lyon (2019), Centre Pompidou, Paris (2015), Centre d'art la Criée, Rennes (2013), Abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen l'Aumône (2011), FRAC Alsace, Sélestat (2008), Biennale de Lyon (2001), PS1/MoMA, New-York (2000).

Parmi ses projets en cours ou à venir figure une exposition personnelle à La Maison Salvan à Labège. Son travail sera également présenté (avec le collectif Suspended spaces) dans le cadre de l'exposition de groupe Epochè au centre d'art contemporain Les Tanneries, Amilly puis à Art Cades, Marseille mais aussi à l'occasion de l'exposition de groupe Les extatiques, à La Défense.

REPÈRES

De l'objet détourné à l'objet installé

Jan Kopp est un artiste protéiforme. Vidéaste, dessinateur, sculpteur, il réalise des installations et fait des performances... Il donne par ailleurs des conférences, conçoit des scénographies et enseigne la danse.

Il réalise des œuvres composites et poétiques qui induisent une perception active du temps et de l'espace. Ses productions questionnent nos appropriations de l'espace, nos usages des objets et invitent au mouvement.

Le parcours d'œuvres proposé s'ouvre naturellement ici aux questions de paysage, de détournement d'objet et de mise en espace.

1. La relation au banal et au quotidien

L'émergence de l'objet détourné dans l'histoire de l'art s'inscrit dans le contexte de la Première Guerre mondiale et est porté en partie par le mouvement Dada, créé à Zurich en 1916 par Tristan Tzara. L'artiste Raoul Hausmann (1886-1971) est un des fondateurs du mouvement Dada à Berlin qui, au cours de la première guerre mondiale, a profondément redéfini la forme et les buts de l'art.

En 1918, Hausmann fait partie des fondateurs du mouvement Dada Berlin, deux ans après la création de Dada à Zürich en réaction à la 1^{ère} guerre mondiale et à l'échec de la culture et des beaux-arts traditionnels. Il abandonne alors la peinture pour des moyens de création nouveaux, le collage, le photomontage et la poésie sonore.

Hausmann et sa compagne d'alors, l'artiste Hannah Höch, sont parmi les principaux animateurs du mouvement Dada Berlin. Parmi les œuvres emblématiques de cette période, citons la sculpture-assemblage *L'esprit de notre temps* fait à partir d'une tête de mannequin et d'objets divers, et *fmsbw*, poème sonore repris par Kurt Schwitters dans son œuvre *Ursonate*.

Source

À travers cette tête de coiffeur en bois, flanquée de divers instruments (objets de mesures, contenants...), la question du détournement de l'objet s'enclenche et permet de poser des problématiques liées à la place de l'homme dans la société, à la déshumanisation des sociétés modernes...

La question du détournement de l'objet traverse également les œuvres des artistes cubistes et surréalistes comme Pablo Picasso notamment.

Dès sa *Nature morte à la chaise cannée* (1912), Picasso fait preuve de radicalité dans le processus de désacralisation de l'œuvre d'art en incluant des éléments directement prélevés du réel dans la peinture.

L'objet détourné avec Kurt Schwitters

Refusé par le club Dada de Berlin, Kurt Schwitters réagit en fondant un nouveau mouvement qu'il dénomme « Merz ». Par ses travaux, Schwitters cherchait à fonder un ordre esthétique remplaçant l'environnement détruit par la guerre. « Merz » cherche en effet à s'appropriier les rebuts de la société industrielle et urbaine, faisant entrer la réalité quotidienne dans l'art, sans idée de message politique ou d'esthétique d'opposition, mais avec la volonté, à partir de 1920, de fonder un « art total Merz », embrassant l'architecture, le théâtre et la poésie.

Dans les années 20, dans sa maison de Hanovre, Schwitters entreprend de construire une vaste structure dans laquelle s'encastrent, dans des cavités, ses œuvres et celles de ses amis. La construction envahit peu à peu toutes les pièces et même tous les étages de la maison et l'artiste lui donne le nom de Merzbau (construction Merz).

Le premier Merzbau fait 3,5 x 2 x 1 m, constitué d'une colonne qui traverse les deux étages de l'immeuble. Dans les descriptions fournies par Schwitters, cette partie de l'édifice est nommée « cathédrale de la misère érotique ». Il s'agit d'une œuvre d'art consistant en une construction habitable de dimensions variables et rassemblant quantité d'objets trouvés.



Raoul Hausmann, *Mechanischer Kopf (Tête mécanique)* (détail), 1919
© Centre Pompidou, Paris, France



Kurt Schwitters, *The Cathedral of Erotic Misery - Merzbau*, 1924-1937. Hanovre, Allemagne

Ces pratiques de détournement de l'objet sont nées avec l'introduction de l'objet manufacturé dans la société. Différents artistes et mouvements illustrent et structurent une variété d'expressions où l'objet détourné est au cœur du processus de recherche.

L'introduction de la banalité dans l'art : l'exemple de l'Arte Povera

Dans cette même veine, le mouvement de l'Arte Povera se distingue par l'introduction de matériaux hétérogènes et non conventionnels dans le champ de l'art.

L'Arte Povera est une « attitude » (plutôt qu'un mouvement, terme que les artistes d'Arte Povera rejettent) prônée par des artistes italiens depuis 1967. En réaction à l'industrie culturelle et à la société de consommation, les artistes d'Arte Povera privilégient le processus, autrement dit le geste créateur au détriment de l'objet fini. Processus qui consiste principalement à rendre signifiants des objets insignifiants. Arte Povera utilise des produits pauvres (d'où son nom) : du sable, des chiffons, de la terre, du bois, du goudron, de la corde, toile de jute, des vêtements usés, etc. et les positionne comme des éléments artistiques de composition. Quelques artistes emblématiques : Giovanni Anselmo, Mario Merz, Giuseppe Penone, Michelangelo Pistoletto, Gilberto Zorio...

[Source](#)

L'artiste Michelangelo Pistoletto (né en 1933 à Biella, au Piémont) est un artiste contemporain, peintre et sculpteur italien.

Il commence à peindre sur les miroirs en 1962, reliant la peinture avec les réalités sans cesse changeantes sources de son inspiration. À la fin des années 1960, il commence à réaliser des moulages à partir de chiffons en se distinguant de la statuaire de la Renaissance omniprésente en Italie. L'art d'utiliser ses « matériaux pauvres » est l'une des caractéristiques de l'Arte Povera.



Michelangelo Pistoletto roule une boule géante composée de journaux à travers les rues de Londres, le 23 mai 2009.

[Source 1](#) ; [source 2](#) ; Margherita Leoni-Figini et Marie-José Rodriguez (dir.), *DADA, dossier pédagogique* [archive], sur Centre Pompidou, 2005 (consulté le 1^{er} janvier 2016) ; Laurent Le Bon (sous la dir. de), *Dada, Catalogue de l'exposition du Centre Pompidou*, Éditions du Centre Pompidou, 2005.

Quotidien et littérature : la travail de Georges Perec

« (...) le plus souvent nous passons d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autresans songer à mesurer, à prendre en charge, à prendre en compte ces laps d'espace. Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le ré-inventer (...), mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire ; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité (...) »

Georges Perec, « Prière d'insérer », *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974

Le quotidien trouve en la personne de Perec son explorateur le plus inspiré et son plus infatigable champion. Le motif court tout au long de son œuvre, des *Choses* (1965) à *La Vie mode d'emploi* (1978) et jusqu'à ses derniers projets, interrompus brutalement par sa mort prématurée en 1982, à l'âge de quarante-six ans. [...] Avec une inventivité remarquable, il a étendu les manières de penser le quotidien et a conçu des moyens de les nouer ensemble qui connaîtront une postérité considérable dans les années suivant sa mort.

[Source](#)

2. L'artiste comme fabricant d'espace

L'architecture et l'espace sont souvent un point de départ du travail de Jan Kopp. Dans la deuxième moitié du 20^e siècle, nombreux sont les artistes qui ont fait de l'espace le matériau premier de leurs œuvres. Ils ont « en commun d'être des sculpteurs qui entendent explorer l'espace dans ses multiples acceptions : celui généré par le corps du spectateur, le volume architectural, l'espace mental et imaginaire, l'étendue ... en le sondant, le contraignant, l'outrepassant, le réinventant. Chacun, à sa manière, aspire à repousser les limites physiques de l'espace, à le sonder dans toutes ses dimensions, y compris temporelles. [...] Désireux

de mettre en question la stabilité et la gravité, les artistes créent des œuvres qui conjuguent pensée et expérience de l'espace.

Extrait du texte publié à l'occasion de l'exposition *Les fabricateurs d'espace*, IAC, 2008/2009

De l'héritage de l'art minimal à l'émergence de l'installation

L'art minimal se développe aux États-Unis dans les années 60. [Ce mouvement] désigne l'utilisation ordonnée de volumes dans l'espace.[...]

L'art et l'objet au XX^e siècle : un dialogue fécond, 1999 « L'art minimal », p.11

Avec l'art minimal, les œuvres ne sont pas considérées comme une forme d'expression pour l'artiste, ni comme le vecteur d'un message.



Donald Judd, *Sans titre*. Acier, 1982. Stadhouderslaan, musée communal, La Haye, Pays-Bas

Elles répondent avant toute chose à une appréhension nouvelle de l'espace. L'art minimal consiste ainsi dans une redéfinition, une modification de l'espace de l'œuvre mais aussi de l'espace du visiteur. L'espace et l'œuvre ne font qu'un et le visiteur va venir modifier cet environnement par sa présence et ses déplacements.

Avec la prise de conscience que l'espace est une composante essentielle de l'œuvre, émerge dans les années 60, la notion d'installation ou plutôt d'environnement comme le définit Allan Kaprow.

L'œuvre « Yard » [...] est l'exemple typique d'une forme artistique de la fin des années 1950 et du début des années 1960 appelé « environnement » (c'est-à-dire, quelque chose qui enveloppe). Depuis sa première présentation à New York en 1961, « Yard » a été réinventé neuf fois à travers le monde. La version présentée à Vienne a été conçue pour être contenue dans un couloir existant du MAK [Musée Autrichien des Arts appliqués de Vienne], elle n'a jamais existé auparavant. Elle sera détruite à la fin de l'exposition en cours. Conformément au premier principe du genre environnemental, l'œuvre doit être en perpétuel changement. Le second principe du genre environnemental a été, depuis les années 1950, que certaines personnes telles que l'artiste, les amis, [...], le public, petit ou

grand, sont invités à y entrer physiquement, et à en déplacer des éléments (Cf : les pneus éparpillés sur le sol) à volonté. « Yard » n'est pas de « l'art visuel » pour notre seul regard ; il mobilise le spectre complet de nos sens par la participation. « Je vous en prie, sentez-vous libre de pénétrer Yard et d'avancer dans le couloir. [...] »

Allan Kaprow, 1998 (Courtesy Wolfgang Feelisch, Remscheid)

Au contact frontal, au face-à-face visuel avec l'œuvre se substitue une rencontre « circulaire » qui fait appel non seulement à la vision mais aussi à tous les sens. Englobé dans une œuvre qui s'étend dans l'espace, le regardeur devient un explorateur qui se déplace dans un terrain à surprises.

D'autres œuvres font appel à la participation active du visiteur. C'est le cas d'installations qui sollicitent l'immersion du visiteur.

Bruce Nauman envisage un dispositif au sein duquel le visiteur expérimente l'œuvre de façon active, au travers de la vue, des sons et de son corps dans son ensemble.



Allan Kaprow, *Yard* (détail), 1961
overhead view. Environment presented for *Environments, Situations, Spaces Sculpture Garden*, Martha Jackson Gallery, New York.
Getty Research Institute, Los Angeles, California. Courtesy Allan Kaprow Estate and Hauser & Wirth
Photo: © Ken Heyman

Artiste polymorphe et prolifique, Bruce Nauman présente une œuvre irréductible à tout classement, à l'image de sa formation, scientifique et littéraire [...]. Les installations vidéo constituent une part essentielle de son travail, **impliquant la présence du spectateur et mettant à l'épreuve les catégories spatio-temporelles de la perception.**

Going around the corner, fait partie d'une série d'œuvres, appelées *Corridors*, entreprises par Nauman à partir de 1969.

[Source](#)

Accompagnées de néons et de vidéos, ces installations s'insèrent dans des espaces étroits et complexes que le spectateur se doit de parcourir. Dans cette pièce sont placés quatre moniteurs posés au sol et reliés à quatre caméras qui filment le spectateur. Néanmoins

c'est au tournant de la pièce, c'est-à-dire là où il ne s'y attend pas, que le spectateur se voit filmé avec un décalage spatio-temporel.

L'œuvre et le lieu : le travail in situ

L'implication du visiteur au cœur du dispositif créatif et l'interaction « œuvre/lieu » traduisent un basculement de l'œuvre exposée à l'œuvre située. Dans le prolongement de cette recherche, l'artiste Daniel Buren va, à partir des années 1960, enclencher des projets capables de transformer le lieu d'implantation de l'œuvre et inciter un nouveau dialogue entre l'espace et l'œuvre.

Dans la suite des « travaux in situ » [...] de la fin des années 1960, [...], Daniel Buren a poursuivi un ensemble de travaux qu'il considère simplement comme



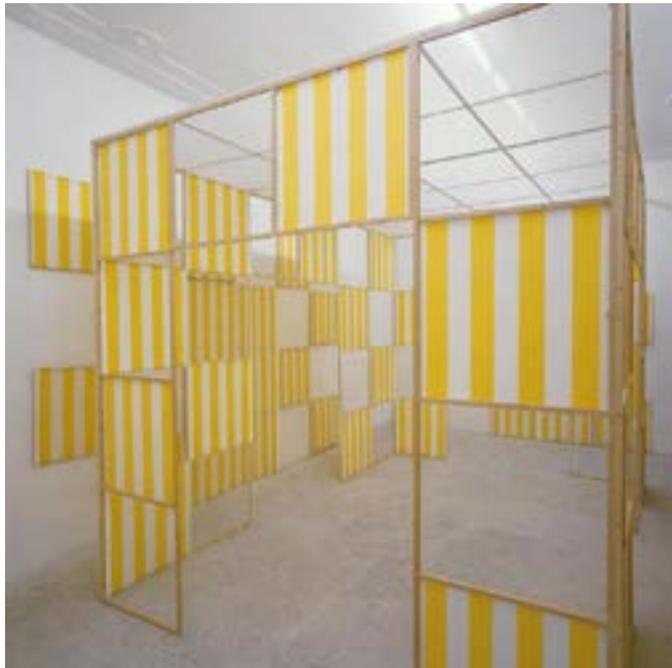
Bruce Nauman, *Going around the Corner Pièce*, (Prendre le tournant), 1970
Installation à réaliser sur le lieu de l'exposition d'après le plan fourni par l'artiste et conservé au Cabinet d'art graphique.

« situés », c'est-à-dire entretenant une certaine relation avec le lieu où ils s'inscrivent, mais sans dépendre une fois pour toutes d'un seul lieu. La série « Cabanes éclatées », dont les prémices remontent à 1975 [...], est certainement l'ensemble de « travaux situés » qui a pris le plus d'importance au sein de la pratique de l'artiste dans les vingt dernières années. *Cabane éclatée n°6 : Les Damiers* a été réalisée pour la première fois en 1985 à la Galleria Ugo Ferranti de Rome. Chacune de ses mises en œuvre ultérieures a conduit à l'adapter à la salle où elle a été présentée, qui détermine notamment la distance entre le cube de cloisons et la disposition sur les murs des fragments qui y

ont été découpés. L'éclatement du motif des rayures crée ainsi un espace aux dimensions et aux proportions différentes, générant un renouvellement des points de vue et des sensations corporelles du spectateur qui y circule librement.

Éric de Chassey
Extrait du catalogue *Collection art contemporain - La collection du Centre Pompidou*, Musée national d'art moderne, sous la direction de Sophie Duplaix, Paris, Centre Pompidou, 2007

[Source 1](#) ; [source 2](#) ; [source 3](#) ; [source 4](#) - Autour de l'installation ; Christian Rosset (scénario) et Jochen Gerner (dessin), *Le Minimalisme : Moins c'est plus*, Bruxelles/Paris, Le Lombard, coll. « La Petite Bédéthèque des savoirs », 2016, 88 p. (ISBN 978-2-8036-7017-8)



Daniel Buren, *Cabane éclatée n° 6 : les damiers*, avril 1985



PISTES ÉDUCATIVES

Autour de l'[exposition de l'artiste Jan Kopp](#), nous vous proposons deux axes de visites et de prolongement en classe :

Parcours thématique n°1 :

L'expérience de l'œuvre (conseillé pour le cycle 1)

Parcours thématique n°2 :

Détournement et réappropriation (à partir du cycle 2)

réfléchir : pour préparer la visite, les questions à se poser

Cycle 1 [de 3 à 6 ans]

autour de la relation « œuvre / espace »

- Comment une œuvre/un objet d'art se présente à moi ? De façon frontale (face à moi) comme je peux l'être face à une peinture ou une photographie traditionnelle ? Est-elle envahissante/englobante ? Est-elle sonore ou silencieuse (revenir en détails sur ces deux notions).
- Face à quel type d'œuvre suis-je confronté·e ? Comment nommer cette œuvre ?
- De quelle façon suis-je sollicité·e ? Par la vue ? Mon corps est-il invité au déplacement ?

autour de la signification/du message de l'œuvre

Chaque œuvre délivre l'intention de l'artiste et exprime quelque chose qui lui est propre.

- À partir de ce que je vois, que peut vouloir me dire cette œuvre ? Une œuvre peut vouloir dire plusieurs choses ; Est-ce que cette œuvre m'attire et pour quelle raison ?

autour de l'objet et son détournement

- De quoi se compose une œuvre ? Quels types d'objets, de matériaux composent cette œuvre ?
- D'où provient cet objet ? A-t-il été fabriqué par l'artiste ?

Cycle 2 [de 6 à 9 ans]

autour de la relation « œuvre / espace »

- Quelle place l'œuvre occupe-t-elle dans l'espace ?
- Est-ce que l'œuvre envahit une grande zone ? ; ou au contraire est-elle difficile à observer ?
- Comment puis-je la lire/ l'expérimenter ; Dois-je me déplacer pour la découvrir/ou au contraire dois-je rester longtemps sans bouger ?

autour de la signification/du message de l'œuvre

- À partir de ce que je vois, que peut vouloir me dire cette œuvre ? Une œuvre peut vouloir dire plusieurs choses ; Est-ce que cette œuvre m'attire et pour quelle raison ?

autour de l'objet et son détournement

- De quoi se compose une œuvre ? Quels types d'objets, de matériaux composent cette œuvre ?
- D'où provient cet objet ? A-t-il été fabriqué par l'artiste ?

Cycle 3 [de 9 à 11 ans] **Reprise possible des questions pour les cycles 1 et 2**

autour de la relation « œuvre / espace »

- Une œuvre s'inscrit dans un espace. De quelle manière prend-elle place dans un lieu quel qu'il soit ?

autour de la signification/du message de l'œuvre

- Suis-je curieux d'en savoir plus ? Sur sa technique, sur sa signification, sur la façon dont elle nous est présentée dans l'exposition... ? Que puis-je identifier ? À quoi cette œuvre me fait-elle penser et pourquoi ?

autour de l'objet et son détournement

- De quoi se compose une œuvre ? Quels types d'objets, de matériaux composent cette œuvre ?
- D'où provient cet objet ? A-t-il été fabriqué par l'artiste ?

Collèges & lycées [de 12 à 18 ans] **Reprise possible des questions pour les cycles 2 et 3**

autour de la relation « œuvre / espace »

- De quelle manière regarde-t-on une peinture ou une installation ? À quoi faisons-nous attention ? Et pour une vidéo ? Se poser la question des déplacements de son corps dans la lecture de l'œuvre. Puis-je tourner autour d'une vidéo / d'une sculpture ?
- Qu'est-ce qu'une installation ? En quoi est-elle différente d'un dessin ?

autour de la signification/du message de l'œuvre

- À partir de ce que j'identifie, quelle peut-être le message/l'intention de l'artiste ?
- En quoi la forme, le choix des matériaux, la mise en espace... Accompagnent-ils le message de l'œuvre ? Y a-t-il une cohérence entre les choix plastiques (couleur, matières, mise en espace) et la dimension signifiante de l'œuvre ?

autour de l'objet et son détournement

- Pour quelles raisons un artiste opte pour tels ou tels matériaux ? Y a-t-il une raison à ce choix d'objets ? Pourquoi les artistes utilisent-ils certains objets manufacturés plutôt que de tout façonner eux-mêmes ? Comment définir les objets qui composent une œuvre ? Sont-ils rares ou au contraire communs, sont-ils précieux ou sont-ils des objets de rebus, de récupération ?

agir : des pistes d'ateliers pour mieux appréhender une œuvre et ses dimensions

Cycles 1 à 3 : Constellation du quotidien

Pensé en lien avec les œuvres de Jan Kopp regroupées sous le titre générique « Constellation ordinaire », cet atelier propose à l'enfant d'élaborer une constellation d'objets du quotidien.

Public : de 4 à 9 ans

Nombre de séance : 3 séances min.

Matériel à réunir : colle, surface rigide si besoin, ciseaux si besoin, peinture, scotch double face.

L'enjeu de l'atelier est ici de collecter différents objets de même nature et d'imaginer une œuvre collective ou individuelle dans laquelle un même module (objet/signe...) se répètera pour former un tout semblable à une constellation.

Le lien entre les objets collectés est à imaginer en groupe-classe, on peut penser différentes articulations : par la cassure, le fragment, l'effacement, la ligne ou le dessin...



Jan Kopp, Constellation ordinaire #3 (trésors), 2014
Courtesy Galerie Laurence Bernard

Collège et lycée : Géographie en suspension

Cet atelier fait écho à certaines dimensions du travail de Jan Kopp notamment dans le détournement d'objets et la mise en espace.

Nombre de séance : 3 séances min.

Matériel à réunir : collecte de cailloux ou d'éléments en lien avec l'histoire d'un site particulier (fragments de cartes routières, petits bois...), fil transparent

L'enjeu de l'atelier est de détourner certains objets et d'en proposer une version singulière capable de redéfinir différents espaces.

L'objectif ici est de travailler à la mise en espace d'une collecte de matériaux. L'enjeu sera de proposer différentes stratégies spatiales comme la suspension, l'accumulation et le volume, pour redéfinir ou au moins parasiter l'espace d'exposition.



LEXIQUE

comment parler... autour de la démarche

Appropriation : L'appropriation est une forme d'expression artistique dont la tradition s'inscrit dans l'histoire de l'art et qui est particulièrement présente en art contemporain. Elle est généralement associée à l'art conceptuel et se rapproche du détournement. L'appropriation en art est l'utilisation d'objets ou d'images préexistants avec peu ou pas de transformation.

Décontextualisation : Fait d'extraire un élément de son milieu naturel, de départ. En art, ce terme s'emploie régulièrement pour qualifier des démarches qui prélèvent un objet, souvent issu d'univers éloigné du

champ artistique (monde du travail, sphère domestique...), en vue de l'intégrer à une œuvre d'art. La décontextualisation peut également être « pensée » dans l'art chorégraphique. Une pratique de prélèvement de geste poursuivie par un travail autour du corps peut être engagée.

Détournement : Le détournement est un processus artistique qui consiste à s'approprier une image ou un objet et à le modifier pour en faire quelque chose de nouveau, de différent. Pratique artistique qui consiste à transformer l'usage d'un objet, d'une œuvre, en modifiant

d'une manière visible son apparence.

On peut s'interroger sur le sens des objets ou le modifier en les changeant de contexte (Dimitrijevic, Brecht); on parle alors de détournement, activité qui consiste à donner aux objets une nouvelle chance. L'artiste est, parfois, un récupérateur, un metteur en scène de débris hors d'usage ; parfois aussi il donne aux objets une parole plus complexe, plus fondamentale, plus vraie que ce qu'ils nous disent par leur simple valeur d'usage.

Source

Procédure : 1. Manière de procéder ; méthode, marche à suivre pour obtenir un résultat. 2. Ensemble des règles et des formes qu'il convient d'observer pour introduire une action en justice. En art, la procédure désigne l'ensemble des règles par lesquelles l'artiste définit l'organisation qui sous-tend la logique de son œuvre. Il met au point des pratiques, des formalités et des actions selon une cohérence personnelle, qui structure son propos et lui donne du sens.

Processus : Ensemble ordonné de faits ou de phénomènes, répondant à un certain schéma et aboutissant à un résultat déterminé. On parle de processus artistique pour définir l'ensemble des paramètres fixés par l'artiste lui permettant d'obtenir une production spécifique.

Récupération : Pratique qui consiste à collecter différents matériaux voués à la destruction. Cet acte peut donner lieu ensuite à des étapes de transformation des matériaux. Certains artistes peuvent ensuite procéder par assemblage et accumulation comme Arman ou Boltanski, d'autres artistes comme Rauschenberg vont opter pour des rencontres inattendues.

autour de l'objet

Objet, n.m : Un objet désigne un élément défini dans un espace à trois dimensions, d'origine naturelle, ou fabriqué par l'homme, qui correspond à une fonction précise.

Matériau, n.m. : Matière d'origine naturelle ou artificielle que l'homme façonne pour en faire des objets. C'est donc une matière de base sélectionnée en raison de propriétés particulières et mise en œuvre en vue d'un usage spécifique. La nature chimique, la forme physique, l'état de surface, des différentes matières premières qui sont à la base des matériaux confèrent à ceux-ci des propriétés particulières. On distingue ainsi quatre grandes familles de matériaux : les matériaux métalliques, composites, organiques et minéraux.

Matière, n.f. : La matière est la substance qui compose tout corps ayant une réalité tangible. Les quatre états les plus communs sont l'état solide, l'état liquide, l'état gazeux, l'état plasma. La matière occupe de l'espace et possède une

masse. Ainsi, en physique, tout ce qui a une masse est de la matière.

Médium, n.m. : (lat. medium, milieu). Dans la création actuelle, on parle de « médium » pour désigner les matériaux ou tout autre moyen de production utilisé par l'artiste. Il est le vecteur d'expression privilégié de l'artiste. On parle de médium traditionnel pour la peinture à l'huile et sculpture notamment. Les années 80 marque l'avènement de nouveaux médiums comme la vidéo, l'ouverture au champ cinématographique et multimédia par exemple.

Sculpture, n.f. : La sculpture est une activité artistique qui consiste à concevoir et réaliser des formes en volume, en relief, en ronde-bosse (statuaire), en haut-relief, en bas-relief, par modelage, taille directe, soudure ou assemblage. Le terme « sculpture » vient étymologiquement du latin *sculpere* qui signifie « tailler » ou « enlever des morceaux à une pierre ». Il définit toute activité artistique qui consiste à concevoir et réaliser des formes soit en relief, en ronde-bosse, en haut relief, en bas-relief, par modelage, par soudure ou par assemblage. Dans l'Antiquité, les matériaux utilisés sont d'origine minérale, on trouve des réalisations en pierre (argile, marbre, granit), ciment, argile mais aussi en métal (bronze, acier). La sculpture moderne et contemporaine a investi d'autres matériaux comme les matières plastiques, le textile, le verre...et mis au point différents procédés.

Support, n.m. : Ce sur quoi se dresse et repose une sculpture et qui sert à la présenter.

Volume, n.m. : (sculpt.) Partie de l'espace qu'occupe une œuvre sculptée ; cette œuvre elle-même considérée dans sa masse et sa forme extérieure. (dess., peint.) Effet suggéré d'une troisième dimension, donné par le modelé, la perspective, le rendu des ombres, etc., dans une œuvre qui, de fait, n'a que les deux dimensions du support.

autour de l'espace

Espace n.m : La valorisation d'un objet, d'une sculpture ou d'une installation nécessitent la prise en compte de l'espace dans lequel ils vont être intégrés. L'espace d'exposition fait partie intégrante du projet artistique. Leurs mises en espace intègrent dans le même temps la prise en compte du public : De quelle manière le visiteur doit-il découvrir l'œuvre ? Le dispositif artistique nécessite-t-il un effet de surprise, de contemplation...

Exposition, n.f. : Action d'exposer, de placer sous le regard du public des objets, des œuvres d'art; lieu où l'on expose.

In situ : Locution latine signifiant « sur site/place » et désignant toute démarche artistique dans laquelle le lieu est pris en compte. Dans le champ de l'art, cela désigne des œuvres se déployant dans l'espace d'exposition et donc exécutées et installées directement

sur le lieu, sans passer par l'étape de l'atelier.

Dans l'exposition, Mari Minato propose notamment une œuvre in situ sous la forme d'une intervention picturale dans laquelle le corps et le lieu interagissent.

Installation, n.f. : L'installation, en tant que concept, caractérise depuis les années 1970 une partie des productions de l'art contemporain qui se définissent par l'occupation (temporaire ou définitive) d'un espace donné (intérieur ou extérieur), par la mise en situation de différentes techniques d'expression et de représentation, ainsi que par le rapport participatif qu'elle implique avec le spectateur. N'étant pas un mouvement ou un genre artistique en soi, l'installation trouble les rapports entre œuvre et public, en brisant les limites imposées par certaines contraintes (forme, lieu, discours, etc.).

Lieu : Portion déterminée de l'espace.

autour de l'image

L'image, n.f. : Une image est une représentation visuelle voire mentale de quelque chose (objet, être vivant et/ou concept). Elle peut être naturelle (ombre, reflet) ou artificielle (peinture, photographie), visuelle ou non, tangible ou conceptuelle (métaphore), elle peut entretenir un rapport de ressemblance directe avec son modèle ou au contraire y être liée par un rapport plus symbolique.

In Wikipedia, consulté le 25/02/2022

La représentation, n.f. : Désigne étymologiquement l' « action de replacer devant les yeux de quelqu'un ». La représentation apparaît d'abord comme une présentification : il s'agit de rendre quelque chose d'absent présent. Il existe plusieurs modes de représentation. Au sens courant c'est l'image que l'on se fait du monde.

L'art vidéo : Il s'impose, au début des années 60, comme un nouveau mode de production tourné vers la communication. Il s'agit de saisir par la vidéo une image immédiatement livrée sur un écran. L'exploitation esthétique du matériel télévisuel tend à remettre en cause les poncifs de la consommation médiatique. Les recherches de Nam June Paik et Wolf Vostell, issus du mouvement Fluxus et pionniers de l'art vidéo, mettent en place une démarche tant esthétique que technique, jouant sur l'image et le son. Si l'intérêt de Paik se porte sur les possibilités de modulation de l'image, Vostell propose quant à lui des performances autour de l'écran de télévision.

Les synthétiseurs d'images offrent de nouvelles configurations plastiques tandis que la vidéo mobile permet d'archiver l'existence de chaque instant. La vidéo va aussi permettre l'enregistrement et l'archivage de happenings et de performances d'artistes.

autour des œuvres papier

Dessin : Art de représenter des objets (ou des idées, des sensations) par des moyens graphiques. Représentation artistique de l'apparence des objets (ou représentation non figurative) par des moyens appropriés.

[Source](#), consulté le 3/01/2022

autour des œuvres

Assemblage : Action d'assembler (des éléments) pour former un tout. Réunion d'objets. Dans les arts plastiques, l'assemblage est une forme de création en trois dimensions, à base d'assemblage de divers objets détournés et mis en scène par l'artiste.

Collection : Action de réunir, recueillir, rassembler. Ensemble d'éléments groupés en raison de certains points communs.

Paysage : Vue d'ensemble, qu'offre la nature, d'une étendue de pays, d'une région. Ensemble des conditions matérielles, intellectuelles formant l'environnement de quelqu'un, de quelque chose.

Rebus : Ce qui est bon à jeter ; ce qui reste de moins bon.

Réemploi : Fait d'employer ou d'être employé à nouveau

Suspension : Manière dont un objet suspendu est maintenu en équilibre stable.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

Légende :

- [BIB] ouvrages consultables à la Médiathèque Intercommunale Jules-Verne
[G] ouvrages consultables à La Graineterie
[URL] consultables en ligne

l'art contemporain

les grandes notions

- [G] BOSSEUR, Jean-Yves. *Vocabulaire des arts plastiques du XX^e siècle*. Minerve, 2008.
- [G] MEREDIEU, Françoise (de). *Histoire matérielle et immatérielle*. Larousse, 2011
- [G] HODGE, Susie. *Petite histoire de l'art moderne et contemporaine*. Flammarion, 2020
- MOULON, Dominique. *Chefs-d'œuvre du XXI^e siècle*. Scala, 2021
- SEMIN, Didier. *L'Arte Povera*. Édition de Centre Pompidou, 2016
- GHERGHESCU, Mica et GUEYE-PARMENTIER, Laurence. *La Fabrique*

- de l'histoire de l'art*. Édition de Centre Pompidou, 2020
- ROUSSEAU, Eloi. *L'Art contemporain*. Larousse, 2015

à partir de 6 ans

- [BIB] BARBE-GALL, Françoise. *Comment parler de l'art du XX^e siècle aux enfants*. Le Baron perché, 2011.
- GOULD, Nia. *Ma petite histoire de l'art*. Palette, 2019
- NOLDUS, Jan Willem et MAUFRAS, Jérôme. *L'histoire de l'art racontée aux enfants*. Librairie des écoles, 2012

GUILLORET, Marie-Renée. *L'imagerie des arts*. Fleurus, 2017

très petite enfance

[G] *L'art des bébés*. Palette, 2021

arts plastiques

- [G] THERY, Eléonore. *Activités autour de l'art pour les enfants*. Fleurus, 2016
- [G] *L'éducation artistique et culturelle de la maternelle au lycée*. Beaux-Arts hors-série, 2010

en lien avec l'artiste

- [URL] [Documentation et édition en art contemporain – Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes](#)
- [URL] [Réseau documents d'artistes](#)
- [URL] [Galerie Eva Meyer](#)

autour de l'espace

- [G] PEREC, George. *Espèces d'espaces*. Flammarion, 2013
- [G] DEWEY, John. *L'art comme expérience*. Folio, 2010
- [G] DEWEY, John. *Le public et ses problèmes*. Folio, 2010
- [G] SCHMITZ-GRUCKER, Vanessa. *Artistes à l'œuvre*. Eyrolles, 2013
- [G] CROS, Caroline. *Qu'est-ce que la sculpture*. Beaux-Arts, 2008
- BERTHET, Dominique. *L'Art dans sa relation au lieu*. L'Harmattan, 2012
- [URL] [PAYRAUDEAU, Amaury. L'Art dans sa relation au lieu](#)
- [URL] [Les dossiers du Centre Pompidou. L'espace de l'œuvre](#)



INFOS PRATIQUES

contacts

relations publiques, suivi des inscriptions (arts vivants/arts plastiques)

Emmanuel Mallet

Chargé des relations publiques scolaires

01 39 15 92 16 ou 92 10

emmanuel.mallet@ville-houilles.fr

accompagnement, médiation (arts plastiques)

Élise Receveur

Chargée de médiation et d'action culturelle

01 39 15 92 15 ou 92 10

elise.receveur@ville-houilles.fr

les visites

tout public, gratuit

Visite libre

Un médiateur est présent les mercredis et samedis pour vous accompagner dans la découverte des œuvres.

15 minut' chrono

Les clés de l'exposition.
*par Élise Receveur,
chargée de la médiation.*

jeudi 7 avril à 13h

jeudi 19 mai à 13h

RDV autour de l'exposition

tout public, gratuit

Finissage

En présence de l'artiste.

samedi 21 mai de 16h à 18h

la fabrique

ateliers payants,
réservation nécessaire

Les Matinales

Parcours sensoriel autour de l'outil pour les 6-36 mois.

jeudi 21 avril | 5€

à 10h (45 min)

Les P'tites mains

Ateliers jeune public autour de l'exposition.
*avec Jean-Guillaume Gallais,
artiste-intervenant.*

mercredi 27 avril | 5€

à 10h30 pour les 3-5 ans (45 min)

à 15h15 pour les 6-8 ans (1h15)



La Graineterie Centre d'art

27, rue
Gabriel-Péri,
78800 Houilles

01 39 15 92 10

lagraineterie.
ville-houilles.fr

 [lagraineterie_centredart](https://www.instagram.com/lagraineterie_centredart)

Avec le soutien du Centre d'art le 32bis, Tunis

entrée libre

**mardi, jeudi,
vendredi**

15 h - 18 h

mercredi, samedi

10 h - 13 h

15 h - 18 h

accès

RER A ou
SNCF St-Lazare,
arrêt Houilles/
Carrières-sur-
Seine, à 10 min.
à pied en
centre-ville

La Graineterie est membre de Tram, réseau art contemporain Paris / Île-de-France.

TRAM